

IL N'Y AURA PAS DE SANG VERSÉ

ROMAN

MARYLINE DESBIOLLES

Quatre jeunes ouvrières à l'énergie solaire s'épaulent lors de la première grève de femmes, en 1869. Captivant.

TTT

Les histoires de Maryline Desbiolles partent souvent d'un mouvement. L'an dernier, dans *Charbons ardents*, il y eut les marcheurs de 1983 contre le racisme. Aujourd'hui, pour *Il n'y aura pas de sang versé*, quatre relayeuses se passent le témoin. Nous sommes en 1868 et Toia, Piémontaise de 15 ans, reprend haleine contre le tronc d'un arbre. Elle a grimpé trop vite la colline et ne sait pas encore que, dans quelques jours, elle quittera sa campagne pour la ville de Lyon et ses ateliers de soierie. Elle ne sait ni parler ni écrire un traître mot

de français et va rejoindre la Drômoise Rosalie Plantavin, puis Marie Maurier, venue de Haute-Savoie, et Clémence Blanc, la seule Lyonnaise de la bande. Toutes les quatre seront des « ovalistes », un métier qui requiert de la concentration quand il s'agit de « garnir et dégarnir les moulins, vérifier la qualité de la soie, nouer et dénouer les fils cassés ». Les journées sont longues et le dortoir qui les attend pour des nuits trop courtes n'a même pas de fenêtre, et sent la poussière et les corps transpirants.

Mais ensemble, elles seront plus fortes pour s'avancer vers la première grève de femmes, soit deux mille ovalistes qui, en juin 1869, vont tenir tête aux patrons, sortir dans les rues pour demander un meilleur salaire et tra-

vailer dix heures par jour au lieu de douze. On ne les prend pas très au sérieux en haut lieu, mais la troupe grossit. Elles osent, ces femmes qui s'enhardissent et avancent en bande pour débaucher les ateliers. Maryline Desbiolles leur donne un allant incroyable, une voix, une solidarité, un rythme et des chansons pour contrer l'embarras des hommes et leur obstination. Certes, « *il n'y aura pas de sang versé* » dans cette grève qui s'achèvera quelques semaines plus tard, pas de corps dans les rues, mais beaucoup de déceptions, de départs, d'émotions. La romancière les célèbre et leur offre de la couleur et des rires de jeunes filles que les lecteurs ne sont pas près d'oublier. — **Christine Ferniot**
| Éd. Sabine Wespieser, 152 p., 18€.